

Fuyant devant l'hiver, les oiseaux exilés
Nous laissent pleurer seuls en notre deuil immense.

Voyageurs comme nous, ils quittent nos climats
Cherchant un sol fleuri quand ici la nature
S'endort en son manteau de neige et de frimas.
Ils vont sous d'autres cieus, voir encor la verdure.

Cependant par delà les bois, le guéret noir,
J'entends, de loin, la voix d'une âme endolorie.
C'est le sanglot, l'appel d'un ami plein d'espoir
Que la mort a couché là-bas dans la prairie : —

“ Amis ! toi qui jadis, partageais mes plaisirs
Compatis maintenant à ma douleur profonde.
Va dire à tous les tiens qu'auprès d'eux, des martyrs
Font appel aux amis encor dans le bas monde.”

Où donc es-tu ? dis-moi, toi dont j'entends la voix ;
Dis, quel est le sujet de ta grande souffrance ?
Te faut-il comme moi porter encor la croix ?
Du bonheur n'as-tu pas assouvi l'espérance ? —

“ Vous, du moins, nos amis, ayez pitié de nous !
Aujourd'hui c'est à nous de subir notre peine
Mais peut-être, demain, les cris viendront de vous
Des prières d'autrui vous attendrez l'aubaine.”

Autrefois plein de vie et comme moi rêveur,
Tu contemplais aussi la saison monotone .
Qui rappelle la mort, notre commun malheur,
Comme moi, tu pleurais en songeant à l'automne.

Combien de fois, hélas ! n'avons-nous pas joyeux
Mis tous les deux l'entrain dans un cercle folâtre
Souvenirs déchirants ! ô frère malheureux,
La nature te fut trop injuste marâtre.

Sur ton printemps à peine, un beau jour avait lui.
Tu partis, emporté dans une froide bière.
Du séjour de douleur, en pleurant, aujourd'hui
Tu viens me demander une courte prière.

Je cessais de parler, quand du haut du beffroi,
De ses lugubres glas, la vieille cathédrale
Dit en pleurant, ces mots qui remplissent d'effroi :
Priez pour ceux qui étreint la pierre sépulchrale.